

Depuis des années, nous vivons une très grave crise sociale, faite de chômage, de précarité, de bas salaires, et de reculs de tous nos droits sociaux. Dix fois, on nous a annoncé « le bout du tunnel ». Mais tout s'aggrave.

Les caisses sont vides ? Mon oeil !

Bas salaires, petites retraites, coupes sombres pour la santé, l'emploi et les services publics, manque de logements... : **la droite et sarkozy n'arrêtent pas de nous dire « désolés, les caisses sont vides ».** Mais tout le monde voit bien aujourd'hui que c'est un mensonge.

L'argent coule à flot. Tout ce que le capital a extorqué aux salariés et aux familles a nourri la spéculation et créé la fameuse « bulle financière ». **et quand les financiers en ont besoin, on peut trouver des milliers de milliard d'euros en quelques jours.**

Karl Marx le retour ?

Déboussolés par la tempête financière qui ébranle le système capitaliste, les lecteurs s'arrachent les livres de Karl Marx. Les ouvrages du philosophe allemand ne se sont jamais aussi bien vendus.



Les jeunes sont désenchantés par la manière dont leurs parents ont mené le pays et par l'attitude des dirigeants face aux problèmes financiers mondiaux. Les universitaires se posent d'importantes questions et ils regardent du côté de Marx pour trouver des réponses. Une société qui ressent à nouveau le besoin de lire Karl Marx, c'est une société qui se sent mal.

On nous parle de « moraliser le capitalisme ». Autant vouloir apprivoiser un requin. C'est le système lui-même qui est en cause. Un système obsédé par les profits, la rentabilité et l'enrichissement sans limite de quelques uns au détriment du développement de chacun.

Un système qui va de crises en crises : sociale, alimentaire, écologique, financière... Un système qui nourrit des tensions et des conflits de plus en plus graves.

Ce qui se passe aujourd'hui n'a rien à voir avec une prétendue « dérive » du capitalisme. C'est son aboutissement logique. A force d'orienter tout l'argent possible vers la finance et la spéculation, l'économie réelle est asphyxiée. Et ça finit nécessairement par exploser.

Qui va payer ?

Après les 700 milliards de dollars de Bush, Sarkozy vient de faire décider 360 milliards d'euros pour la France, et près de 2000 milliards en Europe. Les spéculateurs ont fait les profits, mais **c'est de l'argent public, le nôtre, qui va voler à leur secours !**

La crise ne tombe pas du ciel Ce n'est pas une «dérive» du capitalisme, mais la conséquence inévitable de sa logique.

1. Pour augmenter ses profits, le capitalisme comprime les salaires, le pouvoir d'achat, les services publics et les dépenses sociales, il délocalise et met les salariés en concurrence : c'est la crise sociale.

2. Conséquence : la demande et les investissements chutent. **La croissance est faible.**

3. Pour augmenter malgré tout leurs profits, les capitaux s'orientent alors de plus en plus vers la Bourse et la spéculation. C'est la « bulle financière », qui asphyxie l'économie réelle.

4. A force de faire baisser le pouvoir d'achat, la crise sociale entraîne l'économie vers la récession. Les financiers prennent peur que le système s'écroule (suren-dettement des ménages et crise des « subprimes » partie des USA) C'est **l'explosion de la bulle et la crise financière.**

5. Désorganisant tout le système bancaire et financier, cette explosion de l'économie casino peut entraîner le monde entier dans une dépression aux conséquences incalculables. Nous en sommes là !

Sarkozy veut refonder le capitalisme. Pour les Jeunes Communistes le capitalisme a fait son temps...

REVOLUTION !